

Communisme

**Combattre la tendance à la guerre impérialiste,
conséquence de la bataille
pour le repartage du monde**

» ROSA LUXEMBURG

ET LA GUERRE PASSA DEVANT MOI
DANS TOUTE SA SPLENDEUR

(P.2)

» LE MLPD,

LE CAPITALISME MONOPOLISTE D'ÉTAT
ET LA QUESTION DE LA GUERRE IMPÉRIALISTE

(P.3)

» HENRI BARBUSSE

L'AUBE

(P.7)

» STALINE : DE L'INÉVITABILITÉ DES GUERRES
ENTRE PAYS CAPITALISTES

(P.9)

» LÉNINE SUR LA GUERRE

(P.11)

» GONZALO SUR LES SUPERPUISSANCES

(P.12)

» LE MATÉRIALISME DIALECTIQUE

ET LE COMMUNISME

(P.14)



#10

février 2020

Revue marxiste-léniniste-maoïste
internationale

publiée en tant qu'initiative commune de
Belgique et de France. Nous promovons
les sites suivants, en tant que médias
révolutionnaires : centremlm.be et
materialisme-dialectique.com.

Rosa Luxemburg

Et la guerre passa devant moi dans toute sa splendeur

Lettre de Rosa Luxemburg à Sonia Liebknecht, prison de Breslau, décembre 1917

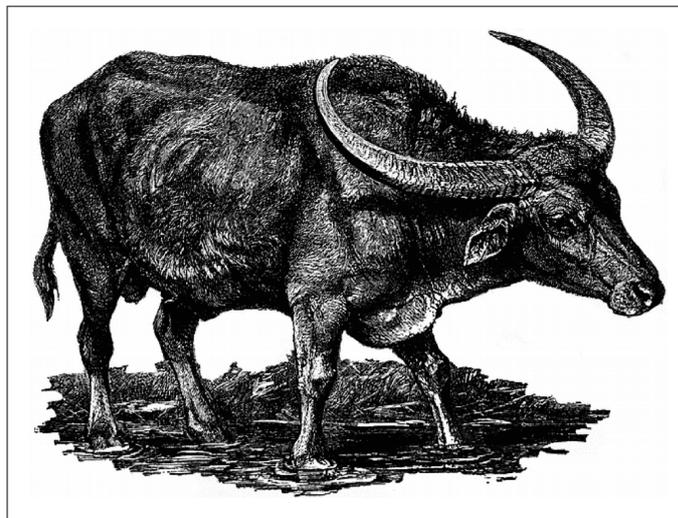
...Ah! ma petite Sonia, j'ai éprouvé ici une douleur aiguë. Dans la cour où je me promène arrivent tous les jours des véhicules militaires bondés de sacs, de vieilles vareuses de soldats et de chemises souvent tachées de sang... On les décharge ici avant de les répartir dans les cellules où les prisonnières les raccommode, puis on les recharge sur la voiture pour les livrer à l'armée.

Il y a quelques jours arriva un de ces véhicules tiré non par des chevaux, mais par des buffles. C'était la première fois que je voyais ces animaux de près.

Ces bêtes habituées à vivre en liberté, on les a terriblement maltraitées jusqu'à ce qu'elles comprennent qu'elles ont perdu la guerre : l'expression *vae victis* s'applique même à ces animaux...

une centaine de ces bêtes se trouveraient en ce moment rien qu'à Breslau.

En plus des coups, eux qui étaient habitués aux grasses pâtures de Roumanie n'ont pour nourriture que du fourrage de mauvaise qualité et en quantité tout à fait insuffisante. On les fait travailler sans répit, on leur fait traîner toutes sortes de chariots et à ce régime ils ne font pas long feu. Il y a quelques jours, donc, un de ces



Leur carrure est plus puissante et plus large que celle de nos bœufs ; ils ont le crâne aplati et des cornes recourbées et basses ; ce qui fait ressembler leur tête toute noire avec deux grands yeux doux plutôt à celle des moutons de chez nous. Ils sont originaires de Roumanie et constituent un butin de guerre...

Les soldats qui conduisent l'attelage racontent qu'il a été très difficile de capturer ces animaux qui vivaient à l'état sauvage et plus difficile encore de les dresser à traîner des fardeaux.

véhicules chargés de sacs entra dans la cour.

Le chargement était si lourd et il y avait tant de sacs empilés que les buffles n'arrivaient pas à franchir le seuil du porche.

Le soldat qui les accompagnait, un type brutal, se mit à les frapper si violemment du manche de son fouet que la gardienne de prison indignée lui demanda s'il n'avait pas pitié des bêtes.

Et nous autres, qui donc a pitié de nous? répondit-il, un sourire mauvais aux lèvres, sur quoi il se remit à taper de plus belle...

Enfin les bêtes donnèrent un coup de collier et réussirent à franchir l'obstacle, mais l'une d'elle saignait... Sonitchka, chez le buffle l'épaisseur du cuir est devenue proverbiale, et pourtant la peau avait éclaté. Pendant qu'on déchargeait la voiture, les bêtes restaient immobiles, totalement épuisées, et l'un des buffles, celui qui saignait, regardait droit devant lui avec, sur son visage sombre et ses yeux noirs et doux, un air d'enfant en pleurs.

C'était exactement l'expression d'un enfant qu'on vient de punir durement et qui ne sait pour quel motif et pourquoi, qui ne sait comment échapper à la souffrance et à cette force brutale... J'étais devant lui, l'animal me regardait, les larmes coulaient de mes yeux, c'étaient ses larmes.



Il n'est pas possible, devant la douleur d'un frère chéri, d'être secouée de sanglots plus douloureux que je ne l'étais dans mon impuissance devant cette souffrance muette.

Qu'ils étaient loin les pâturages de Roumanie, ces pâturages verts, gras et libres, qu'ils étaient inaccessibles, perdus à jamais.

Comme là-bas tout - le soleil levant, les beaux cris des oiseaux ou l'appel mélodieux des pâtres - comme tout était différent.

Et ici cette ville étrangère, horrible, l'étable étouffante, le foin écœurant et moisi mélangé de paille pourrie, ces hommes inconnus et terribles et les coups, le sang ruisselant de la plaie ouverte...

Oh mon pauvre buffle, mon pauvre frère bien-aimé, nous sommes là tous deux aussi impuissants, aussi hébétés l'un que l'autre, et notre peine, notre impuissance, notre nostalgie font de nous un seul être.

Pendant ce temps, les prisonniers s'affairaient autour du chariot, déchargeant de lourds ballots et les portant dans le bâtiment.

Quant au soldat, il enfonça les deux mains dans les poches de son pantalon, se mit à arpenter la cour à grandes enjambées, un sourire aux lèvres, en sifflant une rengaine qui traîne les rues. Et la guerre passa devant moi dans toute sa splendeur.



Le MLPD, le capitalisme monopoliste d'État et la question de la guerre impérialiste

Le MLPD, Parti Marxiste-Léniniste d'Allemagne, est la seule structure marxiste-léniniste à s'être maintenue depuis les années 1960-1970 en Allemagne de l'Ouest. Il a été l'un des principaux initiateurs de la Coordination Internationale des Partis et Organisations Révolutionnaires (ICOR), regroupant depuis 2010 une cinquantaine de structures se revendiquant du marxisme-léninisme et, le plus souvent, d'une manière ou d'une autre, de Mao Zedong.

La ligne du MLPD et de l'ICOR est classiquement néo-révissionniste : le révissionnisme est dénoncé, mais dans les faits c'est le révissionnisme lui-même qui est assumé. On peut le voir très simplement avec la thèse du « capitalisme monopoliste d'État ». Cette thèse est révissionniste. Le capitalisme monopoliste d'État serait un nouveau stade de

l'impérialisme. L'État aurait acquis un grand niveau d'indépendance par rapport aux classes, il serait « rationnel » et en s'appuyant sur lui, le capitalisme atteindrait un stade « organisé ». L'État, au moyen de la socialisation des pertes, empêcherait le capitalisme monopoliste de sombrer.

Développée par Eugen Varga, cette thèse a été strictement rejetée dans l'immédiate après-guerre en URSS, dans le cadre d'une grande bataille idéologique. Puis, Nikita Khrouchtchev en a fait un dispositif officiel de l'idéologie révisionniste. Et, malheureusement, la plupart des organisations marxistes-léninistes se définissant comme anti-révisionnistes en Europe de l'Ouest ont maintenu cette thèse du « capitalisme monopoliste d'État ». C'est le cas du MLPD.

Le MLPD ne dit pas que l'État est neutre et qu'il serait possible de l'arracher aux mains du capital monopoliste. Cela le distingue de ceux pratiquant un révisionnisme ouvert. Cependant, il maintient la thèse du « capitalisme monopoliste d'État » théorisé par Eugen Varga comme une nouvelle étape de l'impérialisme. Willi Dickhut, le principal théoricien du MLPD à sa fondation en 1982 jusqu'à son décès en 1992, l'assume tout à fait dès 1973 et cette position est documentée par le MLPD lui-même en 2019.

Le MLPD dit exactement la même chose qu'Eugen Varga et cette thèse a été strictement rejetée par l'URSS à l'époque de Staline, dans une vaste polémique. Voici comment le MLPD présente la chose :

« En liaison avec la Seconde Guerre mondiale, il y a eu un saut qualitatif : dans tous les pays impérialistes a mûri la transition de l'impérialisme capitaliste monopoliste à l'impérialisme monopoliste d'État. »

Cette thèse est totalement révisionniste, indéfendable historiquement du point de vue communiste, puisqu'elle a été proposée par Eugen Varga, dénoncée par l'URSS de Staline, assumée par le révisionnisme en URSS et systématisée dans tous les partis révisionnistes dans le monde. L'idée d'un « saut qualitatif » dans l'histoire de l'impérialisme a été rejetée par Staline. Il n'a jamais été question d'une nouvelle étape de l'impérialisme.

Il faut en saisir les conséquences. En effet, la thèse d'Eugen Varga d'un « capitalisme monopoliste d'État » implique que l'État vient systématiquement à la rescousse des monopoles, étant même seulement un appendice de ceux-ci. L'activité qui en découle est celle des révisionnistes d'Europe occidentale des années 1960 : il faudrait « démasquer » le régime. Le MLPD dit ainsi en 2017 :

« La démocratie bourgeoise masque que nous vivons en Allemagne dans un capitalisme monopoliste d'État, une dictature des monopoles. »

Et comme nous vivons déjà dans une dictature des monopoles selon le MLPD, alors l'analyse communiste du fascisme disparaît. Il ne peut plus y en avoir en effet de tentative des monopoles de prendre le contrôle de l'État au moyen du fascisme, puisque les monopoles ont en effet déjà le pouvoir. Les monopoles arrachent donc le profit nécessaire grâce à l'État « organisateur » faisant payer la société. Plus besoin du fascisme, plus besoin de la guerre impérialiste.

La thèse défendue par Staline en 1952 sur l'inévitabilité des guerres pour le capitalisme, visant précisément Eugen Varga, est rejetée. On a, à la place, la thèse socialiste des années 1920 d'un prétendu capitalisme organisé. Le MLPD assume tout à fait cette conception et, pour satisfaire sa formulation, a mis en place plusieurs concepts : les « surmonopoles », la « seule domination du capital financier

international », la formation de nouveaux pays impérialistes, la « manière prolétarienne de penser ».

Le MLPD dit ainsi :

« Le capital financier international dominant seul est une petite couche disparaissante de la bourgeoisie, qui se forme de groupements des surmonopoles internationaux avec différentes bases et liaisons national-étatiques. »

Par « surmonopoles », le MLPD entend les 500 entreprises les plus puissantes dans le monde. Elles formeraient donc un « capitalisme financier international » dominant le capitalisme à l'échelle mondiale et épaulée par des États leur étant soumis. Non seulement le capital non monopoliste, mais même le capitaliste monopoliste est soumis à ces « surmonopoles ». Et ces surmonopoles n'ont pas fait que fusionner leur propres organes avec ceux de l'appareil d'État, ils poussent au démantèlement des États eux-mêmes. C'est là la thèse du capitalisme organisé théorisé par la social-démocratie dans les années 1920, avec un ultra-impérialisme se formant parallèlement à la possibilité d'un socialisme mondial, et modernisé dans les années 1940 avec la thèse du « capitalisme monopoliste d'État ».

Pour démasquer ce capitalisme organisé, il faudrait avoir selon le MLPD une « manière prolétarienne de penser », qui permettrait de découvrir la situation réelle. Mais, de manière fort logique, la seule révolution possible est contre ces « surmonopoles » et on aboutit alors à la thèse trotskiste de la révolution mondiale unitaire. Le programme du MLPD est explicite :

« Dans les conditions de la production internationalisée, la révolution socialiste prendra un caractère international. La collaboration internationale des impérialistes dans l'organisation de la contre-révolution et l'interaction avec la lutte de classe internationale font qu'aujourd'hui il est pratiquement impossible qu'un processus révolutionnaire isolé dans un pays puisse être mené victorieusement (...).

Dans ce processus révolutionnaire mondial seront en interaction indissoluble des grèves de masse, des manifestations de masse, des luttes et soulèvements anti-impérialistes, démocratiques et révolutionnaires.

C'est pourquoi la stratégie et la tactique prolétarienne dans chaque pays doit essentiellement être comprise et réalisée comme préparation à la révolution socialiste internationale. »

C'est là du trotskisme. Et il reste un problème fondamental à expliquer pour le MLPD : pourquoi y a-t-il encore une tendance à la guerre très nette qui se dessine ? Il a bien fallu trouver une explication. Le MLPD dit alors la chose suivante : oui, la guerre est inévitable dans le capitalisme, parce que les États s'affrontent pour leurs intérêts. Or, ce n'est pas du tout là l'enseignement de Lénine. Le léninisme explique que l'impérialisme est la superstructure d'un capitalisme national. La guerre impérialiste est donc portée par le capitalisme lui-même, car une fois développée la fraction monopoliste l'emporte.

Il a par conséquent été nécessaire pour le MLPD de faire sauter cette définition et d'élargir le concept de pays impérialiste. Stefan Engel, dirigeant du MLPD, a exprimé en 2011 pour la première fois publiquement cette conception « élargie ».

Seraient désormais des pays impérialistes l'Arabie Saoudite, le Brésil, l'Afrique du Sud, la Turquie, l'Inde, le Mexique, l'Indonésie, la Corée du Sud, l'Argentine, le Qatar, les

Émirats Arabes Unis, l'Iran. A cela s'ajoute la Chine et la Russie, ainsi qu'Israël que le MLPD considérait déjà comme impérialiste. On voit tout de suite le paradoxe, puisque le MLPD explique lui-même que ces 14 pays rassemblent 3,7 milliards de personnes, plus de la moitié de la population mondiale. Si on ajoute donc la population des pays impérialistes restant (États-Unis, les pays d'Europe de l'Ouest, le Japon), alors ne pas vivre dans un pays impérialiste ne concernerait finalement que 35 % de la population mondiale !

C'est là totalement renverser le principe du développement inégal et de la nature parasitaire de l'impérialisme. D'ailleurs, le MLPD ne reconnaît pas le concept de pays semi-féodal semi-colonial, parlant de « néo-colonialisme ». Le MLPD a besoin de toute cette fiction pour prétendre ne pas être sorti des enseignements communistes. Le MLPD dénonce ainsi la guerre, dit bien qu'elle est de fruit de la concurrence entre impérialistes.

Ce que le MLPD n'avoue pas directement, par contre, c'est que pour lui cette concurrence se déroule dans ce qu'il appelle le « système impérialiste mondial ». Il s'agit pour lui d'une sorte de sous-produit de la domination mondiale des « surmonopoles ». C'est donc le fruit d'un militarisme étatique en quête de territoires à contrôler – on retombe ici sur la thèse erronée de Rosa Luxembourg comme quoi une guerre impérialiste ne se fonde que sur le principe de conquérir des territoires pour élargir l'accumulation du capital.

Pour le MLPD, il y a un impérialisme mondial, unifié, et en son sein une concurrence entre États. C'est pour cela que des pays sans production industrielle à part pour le pétrole et le gaz, tels le Qatar ou les Émirats Arabes Unis peuvent être définis comme « impérialistes ». Comme ils s'approprient une « part du gâteau » mondial, ils sont en concurrence avec les autres.

Tout cela n'a rien à voir avec les enseignements du communisme et la juste compréhension du développement inégal des pays semi-féodaux semi-coloniaux, faisant qu'il y a effectivement des différences entre le Gabon et la Corée du Sud, le Chili et l'Inde. Néanmoins, un pays semi-féodal semi-colonial ne peut se transformer qu'en expansionnisme et pas en impérialisme, car il est lui-même enchaîné à un ou plusieurs pays impérialistes.

L'Iran pratique l'expansionnisme, tout comme Israël, mais aucun des deux n'est un impérialisme. Cela répond à des besoins propres au capitalisme bureaucratique en crise, qui a besoin de s'en sortir par la guerre. Mais leur dimension semi-féodale et semi-coloniale est évidente. Rien que le poids des religions dans les institutions montre la dimension non démocratique présente, le maintien de structures sociales arriérées, incompatibles avec un capitalisme libéré et allant jusqu'à l'impérialisme. Il y a effectivement une tendance à la guerre, mais ce n'est pas de l'impérialisme en substance – ou alors on dénature la notion d'impérialisme en la réduisant à une définition bourgeoise de « géopolitique ».

Voilà pourquoi, au-delà de quelques remarques rhétoriques, le MLPD ne fait pas de la guerre impérialiste l'un de ses thèmes de prédilection. La guerre impérialiste n'est pour lui qu'un aspect secondaire, propre à la concurrence interne d'États dans un « système impérialiste mondial ». C'est là une analyse entièrement révisionniste. ■



HENRI BARBUSSE

L'AUBE

Le Feu : journal d'une escouade (1916)

À la place où nous nous sommes laissés tomber, nous attendons le jour. Il vient, peu à peu, glacé et sombre, sinistre, et se diffuse sur l'étendue livide.

La pluie a cessé de couler. Il n'y en a plus au ciel. La plaine plombée, avec ses miroirs d'eau ternis, a l'air de sortir non seulement de la nuit, mais de la mer.

À demi assoupis, à demi dormants, ouvrant parfois les yeux pour les refermer, paralysés, rompus et froids — nous assistons à l'incroyable recommencement de la lumière.

Où sont les tranchées ?



On voit des lacs, et, entre ces lacs, des lignes d'eau laiteuse et stagnante.

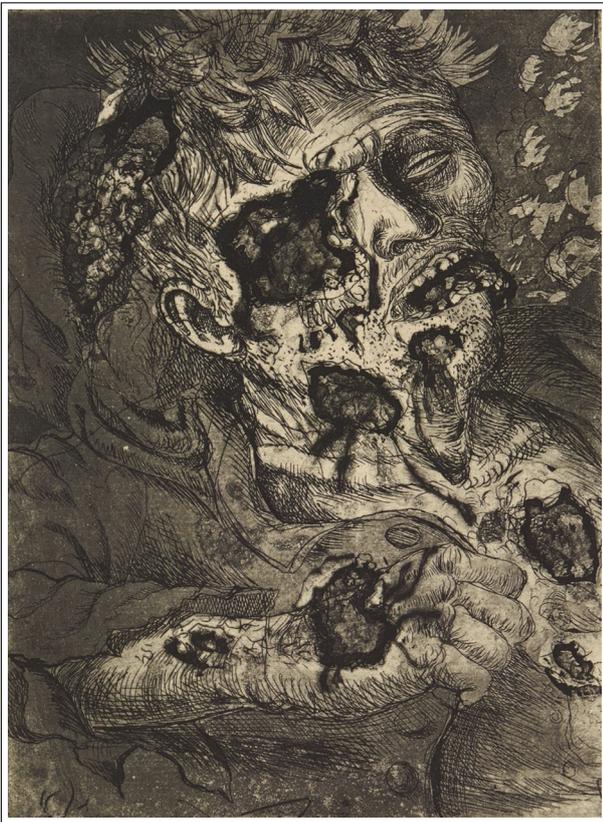
Il y a plus d'eau encore qu'on n'avait cru. L'eau a tout pris ; elle s'est répandue partout, et la prédiction des hommes de la nuit s'est réalisée : il n'y a plus de tranchées, ces canaux ce sont les tranchées ensevelies. L'inondation est universelle. Le champ de bataille ne dort pas, il est mort. Là-bas, la vie continue peut-être, mais on ne voit pas jusque-là.

Je me soulève à moitié, péniblement, en oscillant, comme un malade, pour regarder cela. Ma capote m'étreint de son

fardeau terrible. Il y a trois formes monstrueusement informes à côté de moi. L'une — c'est Paradis avec une extraordinaire carapace de boue, une boursouflure à la ceinture, à la place de ses cartouchières — se lève aussi. Les autres dorment et ne font aucun mouvement.

Et puis, quel est ce silence ? Il est prodigieux. Pas un bruit, sinon, de temps en temps, la chute d'une motte de terre dans l'eau, au milieu de cette paralysie fantastique du monde. On ne tire pas... Pas d'obus, parce qu'ils n'éclateraient pas. Pas de balles, parce que les hommes...

Les hommes, où sont les hommes ?



Peu à peu, on les voit. Il y en a, non loin de nous, qui dorment affalés, enduits de boue des pieds à la tête, presque changés en choses.

À quelque distance, j'en distingue d'autres, recroquevillés et collés comme des escargots le long d'un talus arrondi et à demi résorbé par l'eau. C'est une rangée immobile de masses grossières, de paquets placés côte à côte, dégoulinant d'eau et de boue, de la couleur du sol auquel ils sont mêlés.

Je fais un effort pour rompre le silence ; je parle, je dis à Paradis qui regarde aussi de ce côté :

— Sont-ils morts ?

— Tout à l'heure on ira voir, dit-il à voix basse. Restons là encore un peu. Tout à l'heure on aura le courage d'y aller.

Tous les deux on se regarde et on jette les yeux sur ceux qui sont venus s'abattre ici. On a des figures tellement lassées que ce ne sont plus des figures ; quelque chose de sale, d'effacé et de meurtri, aux yeux sanglants, en haut de nous.

Nous nous sommes vus sous tous les aspects, depuis le commencement – et pourtant, nous ne nous reconnaissons plus.

Paradis détourne la tête, regarde ailleurs.

Tout à coup, je le vois qui est saisi d'un tremblement. Il étend un bras énorme, encroûté de boue :

— Là... là... fait-il.

Sur l'eau qui déborde d'une tranchée au milieu d'un terrain particulièrement hachuré et raviné, flottent des masses, des récifs ronds.

Nous nous traînons jusque-là. Ce sont des noyés.

Leurs têtes et leurs bras plongent dans l'eau.

On voit transparaître leurs dos avec les cuirs de l'équipement, vers la surface du liquide plâtreux et leurs cottes de toile bleue sont gonflées, avec les pieds emmanchés de travers sur ces jambes ballonnées, comme les pieds noirs boulus adaptés aux jambes informes des bonshommes en baudruche.

Sur un crâne immergé, des cheveux se tiennent droit dans l'eau comme des herbes aquatiques.

Voici une figure qui affleure : la tête est échouée contre le bord, et le corps disparaît dans la tombe

trouble. La face est levée vers le ciel. Les yeux sont deux trous blancs ; la bouche est un trou noir. La peau jaune, boursouflée, de ce masque apparaît molle et plissée, comme de la pâte refroidie.

Ce sont les vieillards qui étaient là. Ils n'ont pas pu se dépêtrer de la boue. Tous leurs efforts pour sortir de cette fosse à l'escarpement gluant qui s'emplissait d'eau, lentement, fatalement, ne faisaient que les attirer davantage au fond. Ils sont morts cramponnés à l'appui fuyant de la terre.

Là sont nos premières lignes, et là les premières lignes allemandes, pareillement silencieuses et refermées dans l'eau. ■

Staline : De l'inévitabilité des guerres entre pays capitalistes

Tiré de : Les problèmes économiques du socialisme en URSS – 1952

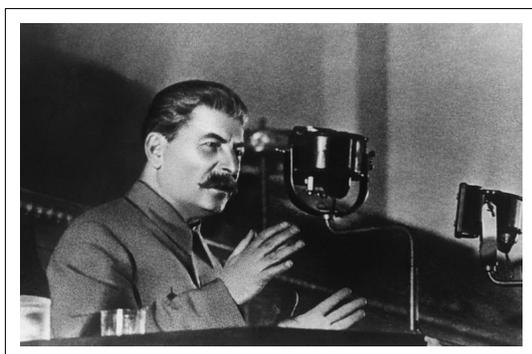
Certains camarades affirment qu'étant donné les nouvelles conditions internationales, après la deuxième guerre mondiale, les guerres entre pays capitalistes ne sont plus inévitables.

Ils estiment que les contradictions entre le camp du socialisme et celui du capitalisme sont plus fortes que les contradictions entre pays capitalistes ; que les États-Unis d'Amérique se sont suffisamment soumis les autres pays capitalistes pour les empêcher de se faire la guerre et de s'affaiblir mutuellement ; que les hommes avancés du capitalisme sont assez instruits par l'expérience des deux guerres mondiales, qui ont porté un sérieux préjudice à l'ensemble du monde capitaliste, pour se permettre d'entraîner à nouveau les pays capitalistes dans une guerre entre eux ; que, de ce fait, les guerres entre pays capitalistes ne sont plus inévitables.

Ces camarades se trompent. Ils voient les phénomènes extérieurs affleurant à la surface, mais ils n'aperçoivent pas les forces profondes qui, bien qu'agissant momentanément de façon invisible, n'en détermineront pas moins le cours des événements.

En apparence, la "sérénité" règne partout : les États-Unis d'Amérique ont réduit à la portion congrue l'Europe occidentale, le Japon et les autres pays capitalistes ; l'Allemagne (de l'Ouest), la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, le Japon, tombés dans les griffes des U.S.A., exécutent docilement leurs injonctions.

Mais on aurait tort de croire que cette "sérénité" puisse se maintenir "pour l'éternité" (...).



Au lendemain de la première guerre mondiale, on considérait aussi que l'Allemagne avait été définitivement mise hors de combat, de même que le sont aujourd'hui, selon certains camarades, le Japon et l'Allemagne.

A ce moment, on disait aussi et on proclamait dans la presse que les États-Unis d'Amérique avaient réduit l'Europe à la portion congrue ; que l'Allemagne ne pourrait plus se relever ; qu'il ne devait plus y avoir de guerre entre pays capitalistes.

Mais, malgré cela, l'Allemagne s'est remise debout comme une grande puissance quinze à vingt ans après sa défaite ; elle s'est évadée de sa captivité et engagée sur le chemin de l'indépendance.

Chose caractéristique, c'est que la Grande-Bretagne et les États-Unis d'Amérique ont aidé eux-mêmes l'Allemagne à se relever économiquement et à rétablir son potentiel économique et militaire.

Sans doute qu'en aidant l'Allemagne à se relever économiquement, les U.S.A. et la Grande-Bretagne entendaient diriger l'Allemagne, une fois relevée, contre l'Union soviétique, l'utiliser contre le pays du socialisme. L'Allemagne cependant a dirigé ses forces, en premier lieu, contre le bloc anglo-franco-américain.

Et lorsque l'Allemagne hitlérienne eut déclaré la guerre à l'Union soviétique, le bloc anglo-franco-américain, loin de se rallier à l'Allemagne hitlérienne, fut obligée, au contraire, de se coaliser avec l'U.R.S.S. contre l'Allemagne hitlérienne.

Par conséquent, la lutte des pays capitalistes pour la possession des marchés et le désir de noyer leurs concurrents se sont pratiquement révélés plus forts que les contradictions entre le camp du capitalisme et celui du socialisme.

On se demande : où est la garantie que l'Allemagne et le Japon ne se relèveront pas et ne tenteront pas de s'évader de la captivité américaine pour commencer une vie propre, indépendante ? Je pense que cette garantie n'existe pas. Il s'ensuit donc que

l'inévitabilité des guerres entre pays capitalistes reste entière.

On dit qu'il faut considérer comme périmée la thèse de Lénine selon laquelle l'impérialisme engendre inévitablement les guerres, puisque de puissantes forces populaires ont surgi maintenant, qui défendent la paix contre une nouvelle guerre mondiale. Cela est faux.

Le mouvement actuel pour la paix se propose d'entraîner les masses populaires dans la lutte pour le maintien de la paix, pour conjurer une nouvelle guerre mondiale. Par conséquent, il ne vise pas à renverser le capitalisme et à instaurer le socialisme, — il se borne à des buts démocratiques de lutte pour le maintien de la paix.

A cet égard, le mouvement actuel pour le maintien de la paix se distingue de celui qui existait lors de la première guerre mondiale, et qui, visant à transformer la guerre impérialiste en guerre civile, allait plus loin et poursuivait des buts socialistes.

Il se peut que, les circonstances aidant, la lutte pour la paix évolue çà et là vers la lutte pour le socialisme, mais ce ne sera plus le mouvement actuel en faveur de la paix, mais un mouvement pour renverser le capitalisme.

Le plus probable, c'est que le mouvement actuel en faveur de la paix, en tant que mouvement pour le maintien de la paix, contribuera, en cas de succès, à conjurer une guerre donnée, à l'ajourner temporairement, à maintenir temporairement une paix donnée, à faire démissionner le gouvernement belliciste et à y substituer un autre gouvernement, disposé à maintenir provisoirement la paix.

Cela est bien, naturellement. C'est même très bien.

Mais cela ne suffit cependant pas pour supprimer l'inévitabilité des guerres, en général, entre pays capitalistes. Cela ne suffit pas, car malgré tous ces succès du mouvement de la paix, l'impérialisme demeure debout, reste en vigueur.

Par suite, l'inévitabilité des guerres reste également entière.

Pour supprimer l'inévitabilité des guerres, il faut détruire l'impérialisme. ■

Mao Zedong

Problèmes stratégiques de la guerre
révolutionnaire en Chine

1936

La guerre, ce monstre qui fait s'entre-tuer les hommes, finira par être éliminée par le développement de la société humaine, et le sera même dans un avenir qui n'est pas lointain.

Mais pour supprimer la guerre, il n'y a qu'un seul moyen: opposer la guerre à la guerre, opposer la guerre révolutionnaire à la guerre contre-révolutionnaire, opposer la guerre nationale révolutionnaire à la guerre nationale contre-révolutionnaire, opposer la guerre révolutionnaire de classe à la guerre contre-révolutionnaire de classe. . .

Lorsque la société humaine en arrivera à la suppression des classes, à la suppression de l'État, il n'y aura plus de guerres – ni contre-révolutionnaires, ni révolutionnaires, ni injustes, ni justes.

Ce sera l'ère de la paix perpétuelle pour l'humanité.

En étudiant les lois de la guerre révolutionnaire, nous partons de l'aspiration à supprimer toutes les guerres; c'est en cela que réside la différence entre nous autres communistes et les représentants de toutes les classes exploiteuses.



Lénine sur la guerre

[Le socialisme et la guerre - Les principes du socialisme et la guerre de 1914-1915 (1915)]

Presque tout le monde reconnaît que la guerre actuelle est une guerre impérialiste, mais le plus souvent on déforme cette notion, ou bien on l'applique unilatéralement, ou bien on insinue que cette guerre pourrait avoir une portée progressiste bourgeoise, de libération nationale.

L'impérialisme est le degré supérieur du développement du capitalisme, que celui-ci n'a atteint qu'au XX^e siècle.

Le capitalisme se sent désormais à l'étroit dans les vieux États nationaux sans la formation desquels il n'aurait pu renverser le régime féodal.

Le capitalisme a développé a concentration au point que des industries entières ont été accaparées par les syndicats patronaux, les trusts, les associations de capitalistes milliardaires, et que presque tout le globe a été partagé entre ces "potentats du capital", sous forme de colonies ou en enserrant les pays étrangers dans les filets de l'exploitation financière.

A la liberté du commerce et de la concurrence se sont substituées les tendances au monopole, à la conquête de terres pour y investir les capitaux, pour en importer des matières premières, etc.

De libérateur des nations que fut le capitalisme dans la lutte contre le régime féodal, le capitalisme

impérialiste est devenu le plus grand oppresseur des nations.

Ancien facteur de progrès, le capitalisme est devenu réactionnaire; il a développé les forces productives au point que l'humanité n'a plus qu'à passer au socialisme, ou bien à subir durant des années, et même des dizaines d'années, la lutte armée des "grandes" puissances pour le maintien artificiel du capitalisme à l'aide de colonies, de monopoles, de privilèges et d'oppressions nationales de toute nature (...).

Le social-chauvinisme, c'est la "défense de la patrie" dans la guerre actuelle.

De cette position découlent, par voie de conséquence, la renonciation à la lutte de classe pendant la guerre, le vote des crédits militaires, etc.

Les social-chauvins pratiquent en fait une politique anti-prolétarienne, bourgeoise, car ils préconisent en réalité, non pas la "défense de la patrie" au sens de la lutte contre l'oppression étrangère, mais le "droit" de telles ou telles "grandes" puissances à piller les colonies et à opprimer d'autres peuples.

Les social-chauvins reprennent à leur compte la mystification du peuple par la bourgeoisie, selon laquelle la guerre serait menée pour la défense de la liberté et de l'existence des nations, et se rangent ainsi aux côtés de la bourgeoisie contre le prolétariat.

Sont des social-chauvins aussi bien ceux qui justifient et exaltent les gouvernements et la bourgeoisie

d'un des groupes des puissances belligérantes que ceux qui, à l'instar de Kautsky, reconnaissent aux socialistes de toutes les puissances belligérantes un droit identique à la "défense de la patrie" (...).

Les partisans de la victoire de leur gouvernement dans la guerre actuelle, de même que les partisans du mot d'ordre : "Ni victoire ni défaite", adoptent les uns et les autres le point de vue du social-chauvinisme.

Dans une guerre réactionnaire, la classe révolutionnaire ne peut pas ne pas souhaiter la défaite de son gouvernement; elle ne peut manquer de voir le lien entre les échecs militaires de ce dernier et les facilités qui en résultent pour le renverser.

Seul le bourgeois qui croit que la guerre engagée par les gouvernements finira de toute nécessité comme une guerre entre gouvernements, et qui le désire, trouve "ridicule" ou "absurde" l'idée que les socialistes de tous les pays belligérants doivent affirmer qu'ils veulent la défaite de tous les gouvernements, de "leurs" gouvernements.

Par contre, une telle position correspondrait exactement à la pensée secrète de tout ouvrier conscient et s'inscrirait dans le cadre de notre activité visant à transformer la guerre impérialiste en guerre civile.■

GONZALO SUR LES SUPERPUISSANCES

[Parti Communiste du Pérou,
La ligne internationale, 1988]

Dans la situation actuelle et en perspective, nous sommes passés à l'offensive stratégique de la révolution mondiale des « 50 à 100 années » [annoncées par Mao Zedong] à venir, au cours desquelles l'impérialisme s'écroulera ainsi que la réaction mondiale, tandis que le prolétariat s'installera définitivement au pouvoir et établira sa dictature.

A partir de ce moment, dans la marche vers le communisme, la contradiction se situera entre socialisme et capitalisme (...).

Nous considérons que la thèse du Président Mao Zedong qui distingue trois mondes est juste et correcte et qu'elle rejoint celle de Lénine sur la distribution des forces dans le monde qui se base sur l'analyse de classes et sur les contradictions.

Nous rejetons la déformation opportuniste et révisionniste de Deng Xiaoping au sujet des trois mondes qui pousse à se mettre à la remorque des États-Unis et à vendre la révolution. A partir de cela, le Président Gonzalo analyse la situation des trois mondes qui se dessine actuellement et démontre que c'est une réalité.

Le premier monde est constitué par les deux superpuissances: les États-Unis et l'URSS qui luttent pour l'hégémonie mondiale et peuvent déclencher une guerre impérialiste.

Ce sont des superpuissances, parce qu'elles sont plus puissantes économiquement, politiquement et militairement que les autres puissances.

Les États-Unis ont une économie centrée sur le monopole de la propriété qui n'appartient pas au secteur de l'état ; politiquement ils pratiquent une démocratie bourgeoise avec une croissante restriction des droits ; c'est un libéralisme réactionnaire ; militairement, c'est la nation la plus puissante de l'Occident avec un processus de développement plus prolongé.

L'URSS est économiquement axée sur le monopole d'état ; politiquement c'est la dictature fasciste d'une bourgeoisie bureaucratique ; militairement c'est une puissance de haut niveau, bien que son processus de développement soit plus court.

Les États-Unis essaient de conserver leurs domaines et aussi de les étendre. L'URSS vise plutôt l'expansion parce que c'est une superpuissance nouvelle et, d'un point de vue économique, elle a intérêt à tenter de capturer l'Europe pour se trouver en une meilleure situation.

En synthétisant, ce sont deux superpuissances qui ne constituent pas un bloc, mais qui ont des contradictions, des différences marquées entre elles et qui évoluent dans le cadre de la loi de la collusion et de la lutte pour la répartition du monde.





Le deuxième monde est constitué par des puissances impérialistes qui ne sont pas des superpuissances, c'est-à-dire qu'elles sont moins puissantes économiquement, politiquement et militairement, comme le Japon, l'Allemagne, la France et l'Italie etc.

Elles ont des contradictions avec les superpuissances, parce qu'elles souffrent - par exemple - de la dévaluation du dollar, des restrictions militaires et de contraintes politiques.

Ces puissances impérialistes veulent mettre à profit la lutte entre les superpuissances pour surgir à leur tour comme de nouvelles puissances.

Elles déchaînent également des guerres d'agression contre les nations opprimées et il existe aussi entre elles des contradictions exacerbées.

Le troisième monde est constitué par les nations opprimées d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ; se sont des colonies, ou des semi-colonies où la féodalité n'a pas été détruite et sur cette base se développe un capitalisme bureaucratique.

Ces nations sont assujetties à l'une ou l'autre des superpuissances, ou à une puissance impérialiste.

Il existe des contradictions entre elles et l'impérialisme, en plus des luttes qu'elles soutiennent contre leurs propres grandes bourgeoisies et contre les propriétaires terriens, les deux au service et en collusion avec l'impérialisme, spécialement avec les superpuissances.

Tout ceci nous donne, à nous les communistes, les bases sur lesquelles établir la stratégie et la tactique de la révolution mondiale.

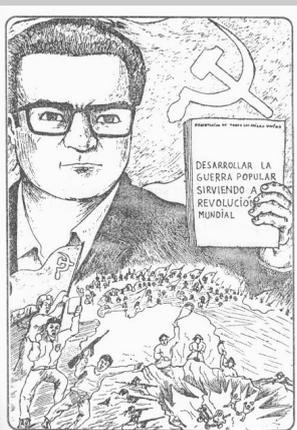
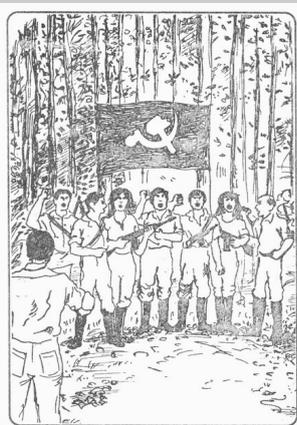
Le Président Mao Zedong a élaboré la stratégie et la tactique de la révolution mondiale, mais les révisionnistes chinois les dissimulent ; c'est pourquoi c'est à nous de tirer des idées du Président Mao Zedong la stratégie et la tactique de la révolution mondiale. Surtout face à de nouvelles situations, spécialement en perspective.

Notre Parti soutient que, dans le monde actuel, il existe trois contradictions fondamentales:

1) La contradiction entre les nations opprimées d'une part et les superpuissances impérialistes et puissances impérialistes de l'autre ; c'est ce que renferme la thèse des trois mondes se dessinent ; cette contradiction se dessine - et nous la formulons ainsi-, car l'essence de cette contradiction est avec les superpuissances impérialistes, mais il y a aussi contradiction avec les puissances impérialistes, c'est la contradiction principale ; le développement et le triomphe des révolutions de démocratie nouvelle représentent sa solution.

2) La contradiction prolétariat-bourgeoisie ; sa solution : la révolution socialiste et, en perspective, la révolution culturelle prolétarienne.

3) La contradiction inter-impérialiste : entre les superpuissances ; entre superpuissances et puissances impérialistes et puissances impérialistes entre elles, ce qui mène à la guerre pour l'hégémonie mondiale et aux guerres impérialistes de rapine ; le prolétariat doit leur opposer la guerre populaire et, en perspective, la guerre populaire mondiale. ■



Le matérialisme dialectique et le communisme

Le communisme est le produit du mouvement de synthèse de la matière à travers des sauts, c'est-à-dire que la matière cesse de s'utiliser elle-même de manière partiellement improductive pour trouver une manière de former une totalité agissante.

Par partiellement improductive, il faut comprendre que la matière ne peut utiliser que la matière pour se développer elle-même, ce qui implique qu'un aspect se développe aux dépens d'un autre, dans le cadre d'un développement inégal.

Le déséquilibre provoqué se résout par un saut dialectique.

Mao Zedong nous dit ici que :

« Le déséquilibre est une loi générale et objective.

Le cycle, qui est sans fin, passe du déséquilibre à l'équilibre et, à nouveau, de celui-ci à celui-là. Chaque cycle, cependant, correspond à un niveau supérieur de développement. Le déséquilibre est absolu, tandis que l'équilibre est temporaire et relatif.

La rupture de l'équilibre, c'est un bond en avant. »



Le mode de production capitaliste permet ainsi le développement des forces productives, mais cela aux dépens des prolétaires ; le socialisme en est la négation et le communisme qui le prolonge est alors l'humanité appliquant le principe *De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins*.

Il n'y a cependant pas de négation de la négation et le socialisme organisé par l'humanité ne signifie nullement que c'est seulement elle qui va au communisme.

En réalité, pour le matérialisme dialectique, l'univers entier va au Communisme. Dialectiquement, cela signifie que l'univers entier est également allé au communisme.

La matière est éternelle et infinie ; elle est inépuisable. Par conséquent, elle a déjà connu une évolution dialectique, au moyen de transformations, puisque c'est sa nature même. Cela implique donc qu'elle a déjà connu et qu'en fait à chaque grande étape, chaque bond en avant, elle connaît un saut communiste.

Ce communisme consiste en l'universalisation des moyens de production d'une forme matérielle, sa combinaison synthétique. Toute élévation de la complexité de la matière sur un certain plan correspond à une affirmation communiste.

Les montagnes, les galaxies, les végétaux et les animaux sont des exemples de saut synthétique correspondant à une étape communiste. On a une affirmation d'un système complexe et organisé, une mise en commun de multiples aspects contradictoires de la matière. Ces systèmes complexes ont eux-mêmes un passé constitué d'étapes ayant établi les éléments qui allaient se synthétiser.

Les éléments séparés se combinent ; ils forment une totalité harmonieuse et obéissant en même temps à une contradiction interne les impliquant dans un développement.

Ce développement se fait lui-même de manière inégale et cela explique les différentes galaxies, les différentes montagnes, les différents végétaux, les différents animaux. La systématisation de la production d'un système complexe se fait lui-même de manière inégale.

Il ne s'agit pas d'essais de la nature ou d'erreurs de la nature ; il s'agit d'une réalité propre à tout développement que d'être inégal.

Tout processus profite d'un processus passé par définition inégal pour lui-même produire une forme plus complexe, par un développement également inégal.

Ce passé est infini, tout autant que l'avenir. Le processus est sans fin, ses aspects infinis.

La matière, s'appuyant sur les inégalités de développement de ses différents aspects, connaît un développement infini par l'affirmation de contradictions aboutissant à un saut communiste, produisant des formes nouvelles qui elles-mêmes apportent davantage de complexité dans le développement général.

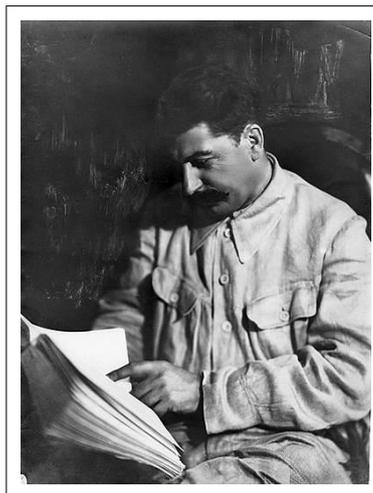
Tout saut ne correspond pas à une étape communiste.

Mais chaque saut contient, en germe, la tendance au bond en avant vers la nature communiste du système.

L'étape communiste se distingue des autres par une unification où la contradiction cesse d'être antagonique entre différents aspects pour permettre un développement harmonieux – ce qui correspond au développement de nouvelles contradictions, qui sont différentes des précédentes, qui se sont déplacées.

Ce déplacement se fait en plaçant la nouvelle forme dans de nouveaux rapports avec le reste de la matière.

Chaque montagne, chaque galaxie... est le fruit d'une contradiction interne, et sa réalisation en tant que forme complexe produit une contradiction nouvelle avec d'autres aspects de la matière, par exemple la galaxie avec une autre galaxie, la montagne avec un fleuve, etc.



La contradiction interne initiale, permettant l'avènement d'une forme nouvelle, plus complexe, se déplace alors vers le rapport dialectique entre la chose nouvelle et une autre chose, formant une nouvelle contradiction interne.

L'article « L'Univers est l'unité du fini et de l'infini », publié dans le *Journal de la dialectique de la Nature* au moment de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne en Chine, présente de la manière suivante le nouveau rapport qui s'établit :

« La fin de toute chose concrète, le soleil, la Terre et l'humanité n'est pas la fin de l'Univers. La fin de la Terre apportera un corps cosmique nouveau et plus sophistiqué.

À ce moment-là, les gens tiendront des réunions et célébreront la victoire de la dialectique et souhaiteront la bienvenue à la naissance de nouvelles planètes.

La fin de l'humanité se traduira également par de nouvelles espèces qui hériteront de toutes nos réalisations. En ce sens... la mort de l'ancien est la condition de la naissance du nouveau. »

Le communisme se généralise donc à des niveaux toujours plus complexes, car la matière se transforme et son interaction à un niveau complexe s'approfondit, se systématisé. Il n'y a en ce sens pas de négation de négation, pas de fin de l'Histoire, ni d'ailleurs de début. Il y a le communisme pour le communisme, la matière pour la matière.

L'univers est un système infini où la complexité se développe par sauts. Le physicien japonais Shoichi Sakata, dans *Physique théorique et dialectique de la nature*, en juin 1947, définit ainsi sa conception de l'Univers en oignon, saluée par Mao Zedong :

« La science actuelle a trouvé que, dans la nature, il existe des « niveaux » qualitatifs différents : la forme du mouvement, par exemple une série de niveaux comme particules élémentaires-noyaux-atomes-molécules-masses-corps célestes-nébuleuses.

Ces niveaux forment des points nodaux variés qui restreignent les différents modes qualitatifs de l'existence de la matière en général. Et ainsi ils ne sont pas simplement reliés de manière directe comme décrit ci-dessus.

Les « niveaux » sont également connectés dans une direction comme molécules-colloïdes-cellules-organes-individus-sociétés. Même dans les masses semblables, il existe des « niveaux » d'états correspondant aux solides-liquides-gaz.

Dit de manière métaphorique, ces circonstances peuvent être décrites

comme ayant une sorte de structure multi-dimensionnelle du type d'un filet de pêche ou, plutôt serait-il mieux de dire, qu'ils ont une structure du type des oignons, en phases successives.

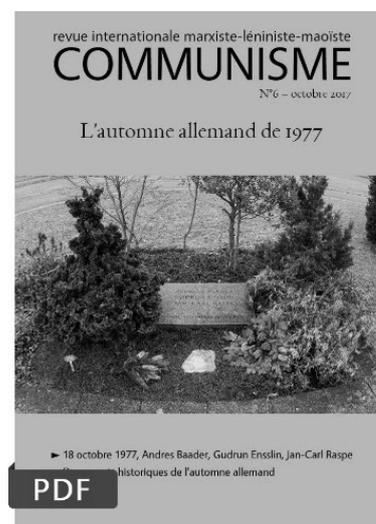
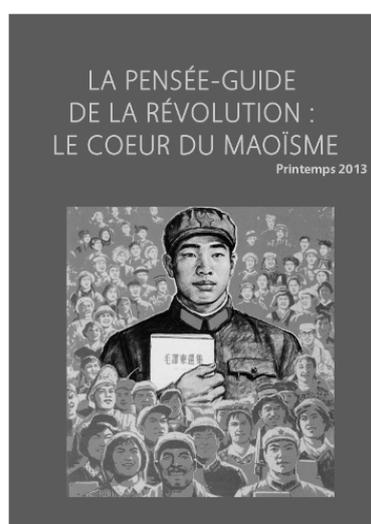
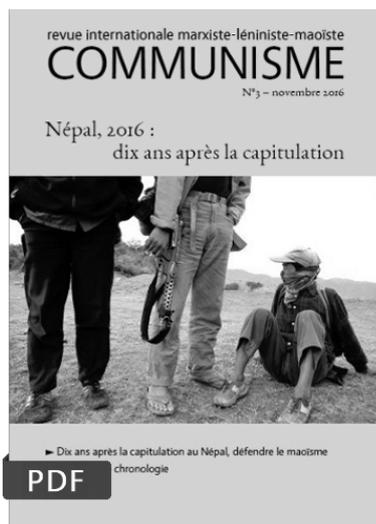
Ces niveaux ne sont en rien isolés mutuellement et indépendants, mais sont connectés mutuellement, dépendants et constamment « transformés » les uns en les autres.

Un atome, par exemple, est construit à partir des particules élémentaires et une molécule est construite à partir d'atomes et, inversement, peut être fait la décomposition d'une molécule en atomes, d'un atome en particules élémentaires.

Ces types de transformation arrivent constamment, avec la création d'une nouvelle qualité et la destruction des autres, dans des changements incessants. »

L'univers est un océan infini de contradictions élevant la matière à un niveau plus complexe, apportant des contradictions plus riches, permettant une combinaison toujours plus riche de la matière, plus sensible, plus complexe, et ce dans toutes les directions.

C'est le sens du communisme. ■



Lisez, diffusez communisme